

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

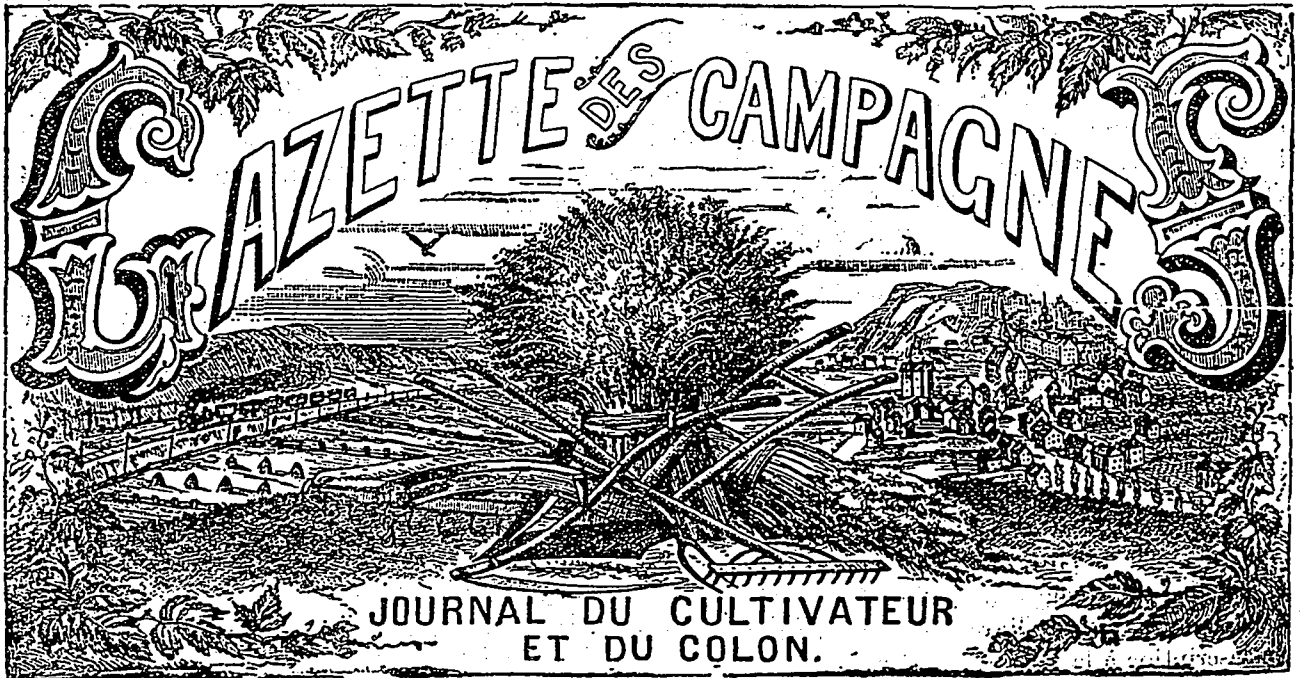
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Décès de Rév. M. L. Provancher.—
Un zouave canadien à Rome.—Les RR. PP. Trappistes
au Canada, Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.
(Suite.)

Causerie agricole : Engraisser la terre n'est pas un tra-
vail routinier.

Sujets divers : Dignité de la profession agricole.—La cul-
ture aux engrais chimiques, par un petit laboureur.—
Le journal de la ferme.—Le cheval canadien.

Choses et autres : Les branches gourmandes des arbres
fruitiers.—Moyen d'améliorer le blé qu'on destine à la
semence.

Recette : Un remède contre la diphtérie.

REVUE DE LA SEMAINE

Décès du Rév. M. L. Provancher. — Le clergé
a encore aujourd'hui à déplorer la perte d'un des
siens dans la personne du Rév. M. Léon Provancher
décédé il y a quelques jours seulement.

Le Rév. M. Léon Provancher naquit à Bécancourt le 10 mars 1820, et était fils de M. Joseph Provancher et de Geneviève Hébert. Il fut ordonné prêtre à Québec le 12 septembre 1844 et nommé vicaire à St-François de la Beauce ; en 1847, il fut transféré à St-Gervais, et en 1848 nommé curé de Tring, de l'Isle-Verte en 1850, de St-Joachim en 1854 et de Portneuf en 1862.

Lorsqu'il était curé de St-Joachim, M. Provancher publia, sous un nom d'emprunt, un "Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé." Cette question mise au concours en 1857 par le Département de l'agriculture du Canada, mérita un prix et une mention honorable à son auteur, comme étant l'essai contenant les renseignements les plus précieux dans un temps où le blé avait le plus à souffrir des ravages des insectes et qui devait être d'une grande utilité.

Encouragé par ce succès, M. Provancher publia l'année suivante, en 1858, un "Traité élémentaire de botanique." En 1862, il publia un ouvrage éminemment utile : "Flore canadienne" en 2 volumes in-8o, de près de 900 pages, source de précieux renseignements pour ceux qui s'occupent de botanique.

En 1864, il publia le "Verger canadien" ou culture raisonnée des fruits qui peuvent être récoltés dans les jardins et les vergers.

En 1869, alors que le Rév. M. Provancher avait quitté la cure de Portneuf, il se livra exclusivement à l'étude des sciences naturelles, et pour rendre ses études profitables au public, il fonda le *Naturaliste Canadien* qui a été l'œuvre capitale de ses travaux scientifiques; vingt-huit volumes in-80, de plus de 500 pages chacun, figurent avec avantage dans les bibliothèques, et peuvent être consultés avec profit par ceux qui désirent se livrer à l'étude des sciences naturelles. M. Provancher a publié en outre, pendant quelques années, la *Gazette des familles*. Il publia aussi plusieurs volumes spéciaux sur les différents insectes nuisibles ou utiles à l'agriculture.

A plusieurs reprises, le Rév. M. Provancher a organisé des pèlerinages en Terre-Sainte, qui lui ont permis de publier un livre des plus intéressants par la description à la fois instructive et édifiante des Lieux Saints. Il a largement contribué à l'établissement du Tiers-Ordre dont il s'est fait le propagateur zélé dans le diocèse de Québec.

Ce vénérable prêtre a publié, en dernier lieu, le récit d'une excursion qu'il a faite aux pays tropicaux et en Floride, accompagné du Rév. M. Huart, à qui il a légué sa bibliothèque et ses riches musées.

Un zouave canadien à Rome.—Nous extrayons le passage suivant, extrait d'une lettre adressée à la *Semaine Religieuse de Québec*, par M. l'abbé R. Casgrain, dans lequel il est question d'un zouave canadien, d'un homme bien connu en cette ville et qui compte un grand nombre d'amis dans toutes les parties de la province; voici ce passage: "Carlo Lavallée est bien connu ici. Maintes fois j'en ai entendu parler par des laïques et des prêtres, tout récemment encore par le curé de Notre-Dame des Anges, par les prêtres du Collège Canadien et par bien d'autres. Plusieurs nous ont dit: C'est un saint." Son dévouement, je devrais dire sa dévotion pour le Pape est sa passion. Au temps de S. Bernard ou de S. Louis, il eût été un croisé. Quand il se montre parmi les cercles de ses compagnons d'armes, chacun s'observe; car Lavallée n'entend pas badinage sur les propos qu'on tient en sa présence. Estimé comme il l'est, il aurait eu de l'avancement: on lui a offert un grade où il serait mieux rétribué; mais il l'a refusé. Il croit qu'il peut faire

plus de bien dans l'humble poste où il est. On lui offre en ville une position de confiance bien autrement lucrative et bien plus agréable:

— Je suis soldat du Pape, et je mourrai soldat du Pape, a-t-il répondu.

Cela est fier; mais vraiment beau. C'est la fierté de la vertu.

**

Les Trappistes au Canada.—*Notre-Dame de Lac des Deux-Montagnes.*—(Suite. — Il en est même des essais couronnés de succès qu'ont réalisés les Pères Trappistes dans la culture de la vigne.

La récolte de l'année actuelle peut être considérée comme très satisfaisante pour la petite étendue, actuellement plantée.

Ce n'est pas pour eux qu'ils ont fait cette plantation, puisqu'ils ne consomment pas de vin; ils ont voulu prouver qu'on pouvait avec quelque soin faire produire au Canada du vin d'assez bonne qualité, qui ne peut que s'améliorer lorsque l'acclimatation des plants sera réalisée. On savait bien que le Canada peut produire du vin; ce n'est pas de la découverte de ce fait dont on veut féliciter les Pères, mais de leur bonne méthode pour réussir là où tant d'autres ont échoué; et pour tout dire, de l'enseignement par l'exemple que fournit, à tous les cultivateurs voisins, leur exploitation prospère. Ils ont voulu surtout assurer la production d'un vin pour la sainte messe; et ils ont entièrement réussi.

A ces titres divers, ils ont rendu, rendent et rendront des services dont on apprécie déjà l'importance. On comprend en effet, la leçon continue qu'ils donnent tous les jours: Ils ont eux-mêmes des imitateurs; ces imitateurs trouvent des disciples ainsi se réalisent, lentement mais sûrement, les améliorations et les progrès dont la fortune publique est appelée à recueillir les fruits, et dont l'honneur revient, en grande partie, à l'école de travail des Pères Trappistes.

Nous avons montré ce qu'était l'École du travail des PP. Trappistes d'Oka: il nous reste à parler de l'enseignement qu'ils donnent dans leur Couvent de Notre-Dame des Deux-Montagnes, comme école de pénitence.

On a beaucoup parlé de la vie pénible à laquelle se condamnent les Trappistes, des privations de toutes natures qu'ils s'imposent, et dans leur sommeil, et dans leur nourriture. Il est très vrai que la règle qu'ils acceptent est des plus sévères, mais

faut s'empresser d'ajouter que tout, dans leur manière de vivre est si bien coordonné, si heureusement agencé, que cette règle, dont tout d'abord on croit la pratique presque impossible, est paraît-il, relativement légère et assure au plus grand nombre des Trappistes une existence longue, exempte de maladie.

La Règle de Bellefontaine est l'ancienne règle de Cîteaux : celle que l'on suit à Oka est la même, seulement quelques adoucissements laissés à la discrétion du Supérieur à raison du climat et de situations particulières y sont autorisés.

Le règlement des Trappistes divise le temps en prière et en travail, laissant 7 heures environ au repos. Seulement ce repos est pris de 8 heures du soir à 2 heures du matin.

Le lever a donc lieu tous les jours à 2 heures : le dimanche, à raison des offices, il est avancé d'une heure. Ceci est évidemment pénible, mais en réalité devient une question d'habitude.

On ne fait qu'un repas à 11 heures $\frac{1}{2}$ et une légère collation le soir. Jamais de viande n'est servi à la Trappe. Le moine vit exclusivement de soupe, de légumes et de fruits.

Le poisson, les œufs, le lait, sauf sous l'apparence du fromage sont défendus. Mais la qualité des aliments est excellente et la quantité très suffisante.

La boisson consiste dans du cidre ou de la bière. A Oka c'est le cidre qui est consommé et nous avons vu que les Pères en recueillent une partie et fabriquent le surplus avec des fruits achetés non loin de leur couvent. Cette boisson est saine et fortifiante.

Une des conditions les plus dures imposées au Trappiste est la loi du silence. Cette loi est absolue et il n'y est dérogée que dans de très rares exceptions et dans des circonstances graves prévues au règlement. Le travail exige parfois l'infraction à cette règle et en corrige la rigueur, apportant un adoucissement nécessaire et explicable, mais en général les Trappistes arrivent à observer presque entièrement cette condition imposée par leur fondateur. La pénitence exige ce silence. L'âme qui sollicite son pardon, qui vit dans le repentir de ses fautes, ne veut point être distraite de sa douleur et de ses remords, elle veut rester seule en face de sa douleur. Elle n'a qu'une pensée : implorer la miséricorde de Dieu, et demander à sa bonté l'oubli des péchés commis. Aussi ne recherche-t-elle point l'occasion de distraction étrangère. Du reste la prière en commun, avec ses chants graves, permet d'échanger les

pensées les plus intimes et les plus secrètes ; cette prière rompt le silence de la meilleure manière, car les exercices du cœur se répètent fréquemment ; puis, après ces exercices, le travail vient occuper l'esprit pour fatiguer le corps, et ce corps fatigué trouvera avec satisfaction le repos du soir dans la cellule.

CAUSERIE AGRICOLE

Engraisser la terre n'est pas un travail routinier

Améliorer la terre, au moyen d'engrais, ne doit pas être considéré un travail routinier, car cette opération exige, de la part de celui qui en est chargé, une constante observation quant à l'état de végétation des différents champs de sa ferme. Il apprendra, de cette manière, quels sont les engrais que telle ou telle plante affectionne davantage, c'est-à-dire qu'elle soutire avec plus d'abondance du sol, pour lui servir de nourriture.

Les plantes que l'on cultive pendant plusieurs années de suite, surtout celles qui ne sont pas consommées sur la ferme, dont on fait un objet de commerce, comme les céréales, les fourrages et les légumes, épuisent tellement le sol, qu'il devient pour ainsi dire impossible de lui restituer les éléments qui ont servi à activer la végétation de ces mêmes plantes, à moins d'avoir recours à des engrais qu'il n'est possible d'obtenir qu'au dehors de la ferme, comme cela se pratique dans le voisinage des villes.

Les cultivateurs, au moyen d'observations constantes, et à l'aide d'expériences faites sur une petite échelle sur leur propre ferme, doivent se rendre compte des besoins de chaque plante, soit légumes ou grains qu'ils se proposent de cultiver, de ce qui constitue dans le sol leur principale nourriture. Par cette connaissance des besoins des plantes qui doivent entrer dans chacun des champs de la ferme, le cultivateur pourvoira plus efficacement à l'aménagement des engrais nécessaires aux plantes qu'il devra récolter. En agissant ainsi, il préviendra les causes de l'épuisement du sol.

Il est évident, à tout observateur, que la nature pourvoit amplement aux besoins des plantes à l'état sauvage ; dans ces conditions, au lieu d'épuiser le sol par une culture indéfinie des mêmes plantes, elles l'enrichissent davantage. A l'état sauvage, les herbes retirent de l'atmosphère une grande partie de leur nourriture, spécialement les matières carboniques, à tel point que si ces herbes ne sont pas

mangées par les animaux et qu'elles pourrissent sur le champ, elles enrichissent davantage le sol, par l'addition de nouveaux engrais, spécialement en éléments organiques; car si ces herbes sont mangées par les animaux qui vivent et meurent dans la forêt, ils ajoutent au sol un élément de plus, et qui contribue à en augmenter la fertilité. C'est ainsi que les prairies du Nord-Ouest, autrefois si grandement peuplées d'animaux sauvages, sont d'une richesse qui ne s'épuisera pas d'ici à longtemps, si on sait les cultiver avec prévoyance et ménagement.

Dans les anciennes paroisses, dès le début de leur fondation, on s'extasiait sur la grande fertilité du sol, et sans cesse on enlevait récolte sur récolte, en grains et fourrages de toutes sortes, sans songer à lui donner les engrais qu'il réclamait, par une diminution bien perceptible dans les produits.

Cette loi de la restitution des engrais au sol est impérieuse, surtout lorsque les produits récoltés sont consommés et vendus en dehors de la ferme.

En examinant avec soin la végétation des plantes fourragères, on s'apercevra qu'elles enlèvent au sol, dans de fortes proportions, deux éléments nécessaires à leur végétation: ce sont le phosphate et le carbonate de chaux; ces deux substances contribuent largement, à l'état soluble, à la nutrition des plantes; elles se rencontrent, en grande proportion, dans les céréales et les légumes, comme on a pu le constater par l'analyse.

Le phosphate de chaux entre pour beaucoup dans la charpente des os des animaux, et qui leur est fourni par l'intermédiaire des fourrages, légumes et céréales servant à leur alimentation. C'est ainsi que les animaux engraisés sur la ferme et vendus sur les marchés, privent cette ferme de substances nécessaires à la végétation des grains et fourrages récoltés sur la ferme. Lorsque cet engraissement des animaux se fait sur une grande échelle sur la ferme, il importe nécessairement d'avoir recours aux engrais achetés du dehors, ou mieux à l'aménagement de composts dans lesquels on ajoute du phosphate.

Le phosphate de chaux est composé de cinquante-cinq parties d'acide phosphorique et de quarante-cinq parties de chaux. On peut par là juger de la grande quantité d'acide phosphorique que les céréales et les plantes fourragères contiennent. Les autres phosphates, tels que la magnésie, la potasse et la soude se trouvent en bien moindre quantité dans les plantes récoltées sur la ferme.

D'après l'analyse, voici la proportion d'acide phosphorique ou superphosphate que l'on trouve dans les différentes plantes et céréales consommées et vendues sur la ferme: 10,000 lbs

de blé contiennent	400 lbs	d'acide phosphorique
d'orge	210 lbs	"
d'avoine	70 lbs	"
de fèves	290 lbs	"
de pois	190 lbs	"

Ces différents grains, pour la plupart, sont portés sur les marchés au lieu d'être consommés sur la ferme, et ils privent le sol sur lequel ils ont été récoltés, d'autant de substance acide phosphorique qui a été enlevée par la végétation de ces grains.

Voici, en outre, la proportion d'acide phosphorique que l'on trouve dans les pailles des différentes céréales, de même que dans les légumes les plus fréquemment consommés sur la ferme: 10,000 lbs de Paille de blé contiennent 170 lbs d'acide phosphorique

" d'orge	160 lbs	"
" d'avoine	12 lbs	"
Pesats de pois	240 lbs	"
" de fèves	226 lbs	"
Trèfle rouge	138 lbs	"
Choux	436 lbs	"
Navets	73 lbs	"
Choux de Siam	408 lbs	"
Carottes	395 lbs	"

Au moyen de ces calculs, il est facile de se faire une idée de la grande quantité de phosphate enlevée au sol par les plantes récoltées dans tel ou tel champ de la ferme.

La culture aux engrais chimiques par un petit laboureur.

FUMIER DE FERME.—CULTURE SIDÉRALE.

Ces engrais sont d'une efficacité incontestable; mais il faut bien savoir s'en servir. Les fausses manœuvres coûtent cher en agriculture.

Un peu de chimie.—Sans vouloir faire les savants, disons que toutes les plantes sont composées de quatorze éléments: azote, phosphore, potasse, chaux, fer, magnésie, carbone, oxygène, hydrogène, soufre, chlore, silice, magnanèse, soude. Ce sont donc ces quatorze éléments que les plantes doivent puiser soit dans la terre par leurs racines, soit dans l'air par leurs feuilles, pour pouvoir végéter.

Si elles les trouvent en abondance et dans un état tel qu'elles puissent se les assimiler facilement, elles ont une végétation vigoureuse, sinon elles sont plus ou moins chétives et languissantes. Or, il y a dans l'air et dans la terre,

à peu près toujours une provision suffisante de carbone, d'oxygène, d'hydrogène, de soufre, de chlore, de silice, de magnésium et de soude.

Quelquefois certains sols sont dépourvus de quantités suffisantes de magnésium ou de fer ; d'autres sols bien plus souvent sont dépourvus d'une quantité suffisante de chaux ; d'autres, au contraire, manqueront de potasse.

Enfin, pour peu qu'un sol soit cultivé régulièrement, il finit nécessairement par manquer d'azote ou de phosphore, si l'on ne remplace pas l'azote et le phosphore enlevés par les récoltes.

Quand dans une terre, les plantes manquent d'un ou de plusieurs de ces éléments qui leur sont indispensables, elles ne prospèrent plus : on dit que la terre est épuisée.

Que faire alors ?

Fournir à la terre les éléments qui lui manquent.

Comment ?

Fumier.—Le plus simple, et l'expérience journalière le démontre assez, c'est d'apporter à cette terre du *fumier*.

Le fumier, en effet, de quoi est-il composé ?

Des débris des plantes qui ont servi soit à nourrir le bétail, soit à lui faire sa litière. Donc il doit être composé des quatorze éléments qui composent toutes les plantes.

Porter du fumier à une terre, c'est lui rendre une *partie* de ce qu'on lui avait ôté en enlevant les récoltes.

Nous disons seulement : *une partie* ; car ces récoltes enlevées à la terre ont été vendues pour une bonne part ; le grain, le lait, le bétail vendu gras ou maigre, qu'est ce que c'est ? Tout cela est fourni par la terre, par ces quatorze éléments que les plantes puisent dans le sol. Ces produits étant vendus, ils ne font pas retour au sol, et celui-ci en est appauvri d'autant.

Il en résulte qu'un sol auquel on ne fournit que le fumier du bétail qu'il nourrit, s'appauvrit et s'épuise fatalement à la longue, puisqu'on ne lui rend pas tout ce qu'il donne.

Il faut donc acheter des engrais pour compléter ce qu'on lui doit.

Quels engrais ?

Les meilleurs, c'est-à-dire ceux qui nourrissent le mieux les plantes au meilleur prix possible. Quels sont ceux-là ?

Cela dépend. Si vous pouvez à très bon prix vous procurer du fumier, du purin, des gadoues, achetez ces matières. Si les engrais chimiques proprement dits vous reviennent à meilleur marché, achetez des engrais chimiques. C'est clair.

Il y a plus, le fumier a des défauts, le purin aussi, et ces défauts vous ne pouvez les corriger que par l'emploi d'engrais chimiques.

Les défauts du fumier.—Quelle est la composition du fumier ?

1000 lbs de fumier contiennent à peu près 4 lbs et demi d'azote, à peine 2 lbs d'acide phosphorique, 5 lbs de potasse, 5 lbs et demi de chaux, 4 d'oxyde de fer, 4 lbs de magné-

sium ; laissons les autres éléments, qui, nous l'avons dit, ne manquent jamais.

1o. *Remarquons* que sur 1000 lbs, il n'y aurait que 20 à 25 lbs d'éléments utiles dans le fumier. Et encore nous supposons que le fumier a été bien fait, qu'on n'a pas trop laissé perdre le purin, ce qui arrive si souvent dans les cours des fermes.

2o *Remarquons* la proportion des différents éléments : à côté de 5 lbs et demi de chaux, de 5 lbs de potasse, de 4 lbs et demi d'azote, nous ne trouvons que 1 lb. 8 à 2 lbs d'acide phosphorique.

Or, les plantes réclament une proportion plus forte d'acide phosphorique. Si elles trouvent abondance d'azote et pénurie d'acide phosphorique, qu'arrive-t-il ? c'est que l'équilibre étant rompu, l'abondance d'azote procure une vigoureuse végétation herbacée à la plante, mais comme l'acide phosphorique est surtout nécessaire au grain, celui-ci ne se forme pas ou se forme mal, mûrit mal ; s'il s'agit d'une céréale, il y a *échaudement*. Si la potasse et l'acide phosphorique manquent à la fois, il y a *verse*.

3o. *Remarque.*—Les éléments de fertilité contenus dans le fumier ne sont pas dans le meilleur état possible d'assimilation ; ils sont, passez-moi la comparaison, pour les plantes, comme serait pour l'homme une viande non cuite.

Ces différents défauts doivent-ils faire proscrire le fumier ?

Nullement. Le fumier est nécessaire. Il contient, ce que n'ont pas les engrais chimiques, de l'*humus* ou *terreau*, indispensable aussi au bon état des terres et à la bonne venue des plantes. Comment agit-il ?

Ce qui est certain, c'est qu'il donne du *corps* aux terres légères, qu'il *ameublisse* les terres fortes. De plus :

L'*humus* favorise la décomposition des sels qui fournissent aux plantes leurs aliments et par conséquent il rend les engrais commerciaux plus assimilables et plus actifs. Ainsi, dans une terre riche en humus, les scories de déphosphatation constituent un excellent engrais ; dans une terre pauvre en humus, c'est un engrais médiocre ; dans ces dernières terres, pour que les scories produisent un effet sensible, il faut en doubler la dose.

D'ailleurs, on le sait, ceux qui ont voulu se passer de fumier dans leurs terres, même en employant les engrais chimiques, s'en sont presque toujours repenti.

Donc employons toujours le fumier, mais corrigeons-le, complétons-le.

Avec le fumier seul, vous arriverez peut-être à 20 minots de blé à l'arpent, avec le fumier et les engrais chimiques, vous arriverez facilement à 30 minots et même à 40, et peut-être (mais n'y comptez pas) à davantage. Dans une expérience faite par M. Déhéraïn, en combinant bonne fumure et bonne semence, on est arrivé à plus de 70 miuots à l'arpent.—(A suivre.)

Le journal de la ferme

Afin d'assurer le succès d'une exploitation agricole, il est absolument nécessaire de tenir un compte régulier des dépenses et des recettes de chaque jour, pour les différentes industries agricoles qui se pratiquent sur la ferme. Il faut avoir pour cela un cahier dans lequel les entrées seront faites régulièrement tous les soirs, et une récapitulation pourra en être faite une fois le mois.

Dans ce même cahier, on pourrait, de plus, tenir compte de la température de chaque jour. Signaler aussi le jour où tel ou tels travaux ont été commencés dans les différents champs, quelle en a été la durée, par qui ils ont été exécutés, et le coût de la main-d'œuvre ; la quantité d'engrais qui a été employée dans chaque champ. A quel temps les labours et la semence ont été faits ; quelle quantité de semence a été employée à chaque champ pour les différentes récoltes. Si la récolte a été abondante, et quelle quantité de gerbes ont été récoltées sur chaque champ ; quel a été le rendement en grains de chaque gerbe. Les grains ont-ils été attaqués par la rouille ; si l'on a adopté un moyen de prévenir cette maladie, quel a-t-on employé ?

Si l'on s'est livré à quelques expériences agricoles signalées par les journaux d'agriculture, quels ont été les résultats obtenus ?—On doit s'attacher à la culture la plus économique possible tout en conservant les champs dans un état constant de bonne production, et pour cela il est nécessaire de se livrer à des expériences qui nous sont signalées dans les journaux par des agronomes qui font autorité dans l'art de cultiver ; mais cela sur une petite échelle, car les résultats obtenus ne sont pas les mêmes partout.

Quant aux animaux, et les produits qu'on en retire, il est absolument nécessaire d'en faire mention ; indiquer le nombre de champs en pâturage ; en quel temps les animaux ont été mis au pâturage ; quel nombre d'animaux ou quelle espèce ont pâture dans chaque champ ; quelle quantité de lait a été obtenue par jour par un nombre donné de vaches ; quelle quantité de beurre on a obtenu chaque semaine ou quelle quantité de lait on a porté à la fromagerie. Il faudra de temps à autre signaler le rendement en lait de chaque vache et l'indiquer dans le cahier, afin de vendre à l'automne celles qui donneraient pas satisfaction.

Enfin tous les détails possible concernant la cul-

ture des champs, du jardinage et du verger doivent être signalés le plus minutieusement possible dans le cahier. Il en est de même pour la tenue de la laiterie, le poulailler et l'hivernement des animaux. Les dépenses et les profits réalisés doivent être signalés dans le cahier par des entrées faites chaque jour d'une manière régulière.

Comme nous l'avons dit une récapitulation devra être faite chaque mois. Une fois l'année, il faudra en faire une revue générale du cahier, pour constater les points faibles de la culture afin de pouvoir y remédier. Par ce moyen, le cultivateur saura si son exploitation agricole est payante ou non, et il apportera à ses différents travaux les changements qu'il jugera nécessaires.

Dignité de la profession agricole

Mes chers amis,

Pour travailler avec courage à une œuvre quelconque, il faut l'aimer pour l'accomplir avec courage et profit.

Avant d'entrer dans les détails de cette profession, qu'il me soit permis de poser une question, et d'essayer de la résoudre franchement.

Connaissons-nous bien que l'agriculture exerce la profession la plus utile, seule indispensable et la plus noble pour le genre humain ?

Tout le monde doit être censé le savoir ; cependant elle est méprisée et méconnue. Par qui ? Très-souvent par le cultivateur même, et uniquement parce qu'il ne sait pas en apprécier les avantages et à en tirer bon profit. Le travail qu'exige la culture des champs est très-souvent considéré un travail de routine, que l'on exécute toujours à contre-cœur et comme un pis-aller, jusqu'à ce qu'on se décide à abandonner joyeusement la charrue pour lui préférer le travail autrement plus pénible des villes.

Afin de prouver la noblesse et la dignité de cette profession, établissons ici une comparaison. Voyons un grand puissant de la terre, l'empereur d'Allemagne ; le plus grand dignitaire qu'il y ait dans son royaume est son grand chancelier, n'est-ce pas ? et c'est ce dernier qui gouverne pour ainsi dire tout le royaume. Eh bien ! mes amis, le cultivateur, c'est le grand chancelier du roi des rois ; c'est lui qui par son travail favorise la végétation des plantes et des arbres, pour en obtenir les meilleurs produits.

C'est Dieu, ce grand roi, créateur de toute chose qui a établi cette profession, en disant au genre humain, dans la personne d'Adam notre premier père " Tu cultiveras ton pain à la sueur de ton front. "

Nulle autre profession que celle de cultivateur n vient directement de Dieu comme celle-ci. Nous devons donc être fiers d'appartenir à une telle profes-

sion ; Dieu, en nous l'assignant, nous l'a donnée seule indispensable et indépendante de toutes les autres.

Pour prouver ces deux mots : " indispensable et indépendante, " je vous ferai une supposition : Que les cultivateurs disparaissent du globe terrestre et avec eux les moyens de culture ! Alors quel désarroi parmi les professions, la classe ouvrière et mercantile ! ce serait une véritable famine. Nous en voyons des exemples, lorsque les récoltes ont été ravagées par des fléaux. Quelles lamentations ne sont-elles pas faites dans les villes comme dans les campagnes qui ont eu à en souffrir !

Pouvons-nous être heureux dans cette profession ?

Le cultivateur qui sait se rendre compte de la dignité de sa profession qui le place le plus près du Divin créateur, puisqu'il est son chancelier, en poursuivant pour ainsi dire son œuvre, doit se croire heureux. Par son travail, il jouit directement des choses nécessaires à la subsistance de sa famille ; plus encore, il contribue, par la vente des produits de sa ferme, à nourrir les habitants des villes et à en alimenter les manufactures.

(A suivre.)

JEAN LE LABOUREUR.

Choses et autres

Les branches gourmandes des arbres fruitiers — Les branches gourmandes qui se forment au pied des arbres fruitiers sont assurément nuisibles à la bonne végétation de l'arbre, en ce qu'elles disputent la nourriture aux branches qui portent fruits. Un arbre en bon état de végétation en produit rarement ; à moins qu'on ait enlevé assez de terre du tronc de l'arbre de manière à laisser à découvert les racines près de la surface du sol, qui alors forme des branches gourmandes, sans endommager l'arbre.

Il faut nécessairement enlever ces branches gourmandes qui épuiseront l'arbre ; mais pour cela, on ne doit pas attendre qu'elles soient assez grosses pour obliger de recourir à la scie ; il faut les retrancher dès leur première apparition, et dans ce cas on peut facilement les enlever à la main.

Des arbres fruitiers, notamment les pommiers, chargés de repoussons ou branches gourmandes indiquent le manque de soins qu'on apporte à ces arbres ; ils sont aussi l'indice que l'arbre souffre de quelques maladies causées par les insectes.

Moyen d'améliorer le blé qu'on destine à la semence. — Sans qu'il soit besoin de recourir chaque année aux grainetiers pour obtenir du blé de semence qui sans doute peut offrir de précieuses qualités, chaque cultivateur pourrait lui-même obtenir sur sa propre ferme, par la sélection, du blé de première qualité. Une fois qu'un cultivateur aura acheté du blé de semence lui donnant complètement satisfaction, et pour en conserver les précieuses qualités et l'améliorer davantage, au moment de battre son blé, il étendra les gerbes sur le plancher afin de choisir pour la semence les plus beaux épis, ceux qui sont les plus longs et dont les grains sont les mieux nourris, jusqu'à ce qu'il en

ait assez pour semer un arpent de terre, qu'il entretiendra d'une manière toute particulière. Avec de bons soins, cet arpent de blé pourra lui fournir pour l'année suivante 20 à 25 minots au moins de blé de semence. De ce dernier grain, il pourra, l'année suivante, suivre le même procédé, mais sur une autre partie de sa terre, et ainsi de suite chaque année. En agissant ainsi, non-seulement il aura du blé de meilleure qualité pour sa propre semence mais il pourra en vendre comme blé de semence, et à un haut prix.

RECETTE

Un remède contre la diphtérie.

Le "Scientific American" enseigne un excellent remède contre la diphtérie. Il suffira de prendre quelques oignons, de les écraser et d'en faire une espèce de cataplasme. On place le tout dans un linge en sorte de bandage et on l'applique contre les oreilles et le cou. On préfère pour cela l'oignon blanc ou oignon d'Espagne.

Aussitôt que l'on s'aperçoit que l'oignon est desséché on le renouvelle immédiatement. Plusieurs cures ont été opérées en se servant de ce remède. Les familles où la diphtérie fait ses ravages devraient essayer ce remède qui nous semble plein de bon sens.

**PRIX DES PLANTS
À LA**

PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES, 1892

(Suite.)

Rhubarbe Linæus, très hâtive, tendre et juteuse. — 25 cts chaque racine.

Dans la saison des fruits, les confiseurs, marchands de fruits et autres y trouveront leur avantage en me demandant les prix des

Cerises, Gadelles,
Prunes, Pommes,
Sibéries pour conserve et gelées.

OFFRE SPÉCIALE.

Des Pommiers, greffés sur racines, seront préparés et expédiés en mai prochain.

Il faut donner les commandes en Janvier.

Prix : \$15 le mille, livrable au dépôt de chemin de fer Intercolonial de St Roch ; \$3 pour 100 plants par la maille.

C'est le mode le plus économique de se procurer un verger de belles variétés. Dans trois ans ces pommiers vaudront 50 cts pièce.

J'attire l'attention des jardiniers des environs de Montréal sur cette offre spéciale. Je pourrai fournir beaucoup de Fameuse, Wealthy, Russet, Duchesse et 10 variétés de Russie.

10,000 Erables Negundo 2 ans, \$5 le 100 ; \$25 le mille.

Je sollicite l'encouragement du public, et de ceux surtout qui connaissent l'avantage et le profit que l'on peut retirer d'un verger.

Nos clients sont instamment priés d'écrire LISIÈMENT leurs noms et leur adresse dans CHACUNE de leurs lettres de commande ; ils ne courront pas le risque de voir parfois leurs collis s'égarer, faute d'indications suffisantes.

Les commandes pour le printemps devraient toujours être données avant le 1er d'avril, et pour l'automne avant le 25 septembre.

Ceux qui attendent au temps de la livraison pour faire leur commande, n'ont pas toujours l'avantage de se procurer exactement les variétés et le choix qu'ils désirent.

Les arbres sont arrachés et paquetés avec soin : les racines sont enveloppées de mousse humide et recouvertes de toile. L'emballage des arbres est payable par l'acheteur, en sus du prix, savoir : 25 cts par paquet de 12 à 30 plants ; 50 cts par paquet de 30 à 60 plants.

Le transport des plants à la Station du chemin de fer Intercolonial de St-Roch est fait gratuitement.

Les lettres et commandes devront être adressées à

AUGUSTE DUPUIS,
VILLAGE DES AULNAIES, Comté de l'Islet, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure au temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton. N. Bk., 15 octobre 1891.

**A vendre
au**

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la *Gazette des Campagnes*.—
Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la *Gazette des Campagnes* depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un apiculteur canadien.—5 cts

Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du charal et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

**FEUILLETONS A VENDRE
AU**

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié vivant.....	15 "
La charrue et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
Les forestiers du Michigan.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "
Le dernier des Mohicans.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marcelly.....	15 "
Captive et bourreau.....	15 "
Les épreuves d'un orphelin.....	15 "
Les buttes de Chaumont.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American
Agency for



CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU

Send for a free sample copy of ROOT'S handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) **CLEANING IN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and his 62-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. His **ABC of BEE-CULTURE**, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

SPRAY YOUR FRUIT TREES IN VINES
 Wormy Fruit and Leaf Blight of Apples, Pears, Cherries, EXCELSIOR SPRAYING
 Grapes and Potatoes, Plum Curculion prevented by using
PERFECT FRUIT ALWAYS SELLS AT GOOD PRICES Oats, corn, wheat, and
 all injurious insects to fruits mailed free. Large stock of Fruit Trees, Vines,
 and Berry Plants at Bottom Prices. Address **W.M. STALL, Quincy, Ill.**